

Souvenons nous de toujours oser !



Numéro 10 - janvier/février - bimestriel

DOSSIER

LE PORNO : SENS DESSUS DESSOUS

PAGE 4



EDITORIAL

Dans le monde merveilleux de la politique, ragots et masturbation intellectuelle ont battu des records ces dernières semaines. Et alors que les projecteurs sont tournés vers l'Elysée et ses calvities naissantes, on aimerait bien que quelqu'un s'intéresse un peu aux facs de France.

70 000 € de coupes budgétaires de la part de Rennes 1, 10% de cours en moins en septembre prochain pour les étudiants. Comment en est-on arrivé là ? Réformes après réforme, l'éducation glisse dangereusement vers le second plan. Des blogs comme le Tumblr «Ruines d'université» pointent du doigt le manque de moyen de nombreux établissements. Au delà du matériel, les conséquences sur la qualité de l'enseignement. Ne laissons pas la faculté devenir un luxe. Après tout, la dernière fois que la fac a menacé de devenir payante, ça a donné Mai 68.... A méditer.

IMPACT RECRUTE !

impact.lejournal@gmail.com

impact-journal.fr

N'hésitez pas à nous contacter

La Rédac'

Directrice de publication

Julia Sirieix

Trésorier

Jérémy Nédélec

Secrétaire

Rémi Guillevic

Graphiste

Auriane Poillet

Rédacteurs

Aurélien Defer, Mathilde Hérard,
Mariam Koné, Briac Julliard, Flavien
Larcade, Florian Potin, Zoé Laniésse,
Alex Hodicq, Julia Sirieix, Noémie
Mirault

Secrétariat de rédaction

Aurélien Defer, Alex Hodicq, Julia
Sirieix

Dessinateur

Ronan Vigneron

SOMMAIRE

<i>La politique, elle est à qui ? Elle est à nous !</i>	3
<i>Dossier . Le porno sens dessus dessous</i>	4
<i>La bière bretonne monte en pression</i>	8
<i>Reading is coming</i>	9
<i>Les rêves lucides</i>	10
<i>Le cinéma, ça coûte un bras ?</i>	11
<i>La Bretagne, Terre de court-métrage</i>	12
<i>Beat Bouet Trio : bals, fest-noz et militantisme</i>	13
<i>Les malheurs de Kanye</i>	14
<i>Phillipe Pujol, journaliste et marseillais</i>	15
<i>Coup de coeur</i>	16

LA POLITIQUE ELLE EST À QUI ? ELLE EST À NOUS !

Politique, du grec politikos – polis c'est-à-dire « cité », affublé du suffixe ikos – signifie très littéralement « qui concerne le citoyen ». Voilà ma réponse favorite aux sentiments de désintérêt pour la grande, la terrifiante POLITIQUE. Cet article se destine donc à ceux et celles qui croient encore que la politique n'est pas pour eux, et qui laissent ça « aux dirigeants et à ceux que ça intéresse ». Car la question n'est pas de savoir qui est intéressé pour gouverner mais bien qui est concerné par les issues traitées, et qui d'autre sinon les citoyens ?



Le portail gouvernemental vie-publique.fr définit les actions suivantes comme les rôles possibles du citoyen : « l'exercice du droit de vote », l'adhésion à « une association, un syndicat, un parti politique » dans le but de « faire évoluer la société dans laquelle il vi[t], de venir en aide aux autres ou d'influencer la politique nationale ». Il appartient donc aux individus composant la société de se réapproprier l'espace politique.

Si l'on se tourne maintenant vers une approche philosophique de la gouvernance, il convient d'expliquer les théories plato-

niennes et aristotéliennes. Pour Platon, la société s'organise en trois classes sociales, à qui il attribue une compétence singulière : besoin, cœur et savoir. Selon lui, les philosophes, qui correspondent à la maîtrise du savoir, sont les plus aptes à diriger la cité. C'est la théorie du « philosophe-roi ». Une société est alors juste si elle permet à chacun d'y contribuer à hauteur de ses compétences. La hiérarchie sociale n'est donc pas un enjeu de lutte. Aristote voit les choses d'une manière différente : il ne considère que deux classes sociales. La société se divise donc entre les riches et les pauvres, qui sont cependant

égaux en capacités rationnelles. Il se place donc en faveur d'une démocratie où le gouvernement se fait « de chacun par tous et de tous par chacun à tour de rôle ». Ce sont notamment les pauvres, en supériorité numérique, qui doivent être amenés à prendre les décisions.

Mais qui de Platon ou Aristote a raison aujourd'hui ? Malgré les recommandations de vie-publique.fr, il semblerait que l'implication dans la politique provienne surtout de l'élite démocratique. Le terme de politicien est désormais une appellation péjorative pour une minorité de personnes prenant les décisions pour le reste de la nation, dont la représentativité est de plus en plus remise en question. Bien loin du politikos originel... Le système politique français suit donc les recommandations platoniciennes, plaçant au pouvoir ceux qui maîtrisent le savoir. À la place du philosophe-roi, nous appliquons le principe de l'énarque-roi. Les capacités requises pour gouverner seraient donc celles qui s'acquerraient à l'ENA, réservées à des individus ayant un fort capital culturel et économique.

Pourtant, l'émergence de mouvements tels que la Nuit Debout vers la fin du mois de mars 2016 semble donner raison à Aristote. Les actions citoyennes sont de plus en plus nombreuses. Bien qu'elles n'émanent pas de la masse populaire mais plutôt de la classe de ceux qu'on appelle parfois « bobo gaucho bien-pensants », c'est une première forme d'appropriation. Peut-être qu'à terme, ceux qui ont encore peur de la politique pourraient s'y engager peu à peu. Si chacun à son échelle éveille sa conscience citoyenne, des progrès peuvent se faire. C'est ainsi que naissent toutes les tentatives de faire avancer la société.

**Mathilde
HÉRARD**

*En attendant mieux, j'écris politique
et je photographie réalité.*

DOSSIER



LE PORNO : SENS DESSUS DESSOUS

A l'ère de l'explosion du porno, un focus sur plusieurs aspects du phénomène. Exit «Jacquie et Michel» et autres simulations de plaisir. Dans ce dossier, nos rédacteurs ont travaillé sur plusieurs questions aussi diverses et variées que les catégories sur Youporn. Le téléphone rose, «50 nuances de Grey» au Maroc, et James Deen, l'érotique et James Deen : (re)découvrez l'érotique et le porno sous de tout nouveaux angles...

DESSINATEUR : RONAN VIGNERON

COÏT AU BOUT DU FIL

Composez le 0895.***.*** et découvrez les joies de l'orgasme et du fantasme au téléphone rose. A l'apogée de *Jacquie et Michel* et autres gonzos, certains numéros surtaxés promettent toujours l'accès vers le septième ciel. Sceptiques ?

Abandonnez vos idées reçues : les voix suaves rapportent toujours. Quelques heures par jour, Melyssa comble caprices et désirs à l'autre bout du fil. De cette activité, elle tire revenu et satisfaction.

Que ce soit par minitel, téléphone ou sex-cam, Melyssa, 36 ans, a prêté sa voix et son image de nombreuses fois à l'industrie de sexe. Elle travaille dans ce milieu depuis ses 18 ans. Récemment, elle a créé sa propre ligne de téléphone rose : un petit 08 surtaxé, comme tous les « *opérateurs de charmes* ». Elle en tire un revenu honorable, environ 27 euros de l'heure une fois les frais de sa ligne déduits.

" POUR FAIRE DES SOUS RAPIDEMENT "

Le téléphone rose n'est pas mort. Et c'est encore moins le net qui l'a tué. Yanis s'est lancé dans ce secteur. Il a créé Sexyligne il y a un an, « *pour faire des sous rapidement* », accorde-t-il. Il fonctionne presque uniquement grâce à son site Internet.

Reste à comprendre : qui dépense encore le prix d'un resto pour vingt minutes de sexe simulé ? Le public resterait étrangement jeune et frôlerait même les 20 ans, selon Melyssa. Les usages sont divers: de l'habituel « *support masturbatoire* » au soutien psychologique. Il lui arrive aussi bien de tomber sur « *le vrai pervers* », comme sur un adolescent modifiant sa voix pour faire croire qu'il est majeur. « *Il y a quelque chose de plus subtil, de plus cérébral par téléphone*, explique-t-elle. *On peut être tout le monde et n'importe qui. Sur Internet, c'est beaucoup plus impersonnel : il y a au moins une dizaine d'hommes qui vous regardent* ».

SEXE PRÉCAIRE

Pendant longtemps, Melyssa a travaillé en entreprise. « *Dans les meilleures boîtes, quand on travaille à domicile, ça peut aller jusqu'à... Allez, 10 euros de l'heure* », affirme-t-elle. Si le secteur semble porteur pour certains, il reste précaire pour d'autres. Pour certaines hôtesse, « *faire l'amour au téléphone* » peut signifier subir des pressions de la part de l'employeur, ou encore combiner fatigue psychologique et



travail de nuit.

A Sexyligne, les quatre hôtesse ne sont pas salariées : elles se déclarent en tant qu'auto-entrepreneuses et travaillent depuis chez elles. « *Cela me permet d'éviter les charges salariales le temps que je puisse m'installer* », justifie Clément. La plupart des entreprises de téléphone rose fonctionnent de cette manière. Pas de charges pour l'employeur, pas de responsabilité juridique non plus en cas de litige. L'industrie du sexe s'accommode facilement avec le droit du travail. Elle profite d'une administration française, qui, trop pudique pour considérer la question des travailleurs du sexe, laisse ouverte des failles béantes.

APPELS INTIMES, GARANTIS 100% SUR ÉCOUTE

Les sociétés de téléphone rose se démarquent avant-tout par des dialogues personnalisés. On vous promet un tête à tête avec une charmante demoiselle ? Il se pourrait que votre conversation soit

écoutée par deux, voire trois personnes à la fois. La quasi-totalité des sociétés de téléphone rose font appel à des modérateurs. Contrôler leurs appels permettrait d'éviter certaines dérives: prise de rendez-vous dans la vie réelle, détournement de clients pour leur propre comptes... Si Melyssa s'est lancée comme indépendante, c'est également pour éviter toutes les dérives liées à cette pratique. « *Ca n'est pas forcément agréable, quand on a des responsables qui vous hurle dessus...* » souligne-t-elle. Yanis, lui, nie radicalement la présence de modérateur dans son entreprise.

**Noémie
MIRAULT**

Le crédo « alternatif » de la rédaction, toujours sur le pont pour une sujet détonnant

LE MAROC ET LE MARCHÉ DE LA LITTÉRATURE ÉROTIQUE

Pour ce numéro d'Impact, Mariam a fait escale dans la ville de Dakhla au Maroc. Cette ville située entre l'Atlantique et le Sahara, sera sans doute l'avenir du tourisme Marocain. C'est le point de départ de cet article pour répondre à la question suivante : comment se porte le marché de la littérature érotique au Maroc ?

La trilogie «Cinquante nuances de Grey» de E.L James a boosté les ventes de livres érotique dans le monde entier. Enfin, c'est le discours le plus récurrent dans les médias. Mais dans cette affirmation, qu'en est-il des pays de l'Afrique du nord ? Et surtout du Maroc ?

LA LITTÉRATURE ÉROTIQUE : UN MOYEN POUR APPRENDRE

Pour Khadija, habitante de Casablanca, la lecture de roman érotique est une forme d'apprentissage de la sexualité pour les jeunes marocain(e)s... Et les moins jeunes. A la médiathèque de la ville de Dakhla, il n'existe pas de rayon dédié à la lecture

érotique. N'ayant pas de lieu de vente, les e-books (livres électroniques) sont l'outil qui a permis aux livres érotiques d'atteindre le public marocain. Mais l'augmentation des lectures érotiques sur e-book n'est pas en corrélation avec la part de marché gagnée par la littérature érotique au Maroc. Si les habitants ont la possibilité de lire des e-books, ce n'est pas pour autant qu'ils en achètent.

UN CONTEXTE CULTUREL INFAVORABLE

La littérature érotique, reste un tabou aujourd'hui au Maroc. En cause, le contexte culturel, loin d'être un terrain fertile pour le marché des livres érotiques.

La valeur symbolique de la virginité d'une femme occupe une place importante. La littérature érotique va à l'encontre des traditions et de la culture du pays. Pour déjouer la pression que la société exerce sur elles, les femmes trouvent des solutions, qui varient au cours des générations.

Ces solutions peuvent parfois étonner. D'après une personne interrogée, il existerait un médicament « chinois », qui donnerait la possibilité aux filles d'avoir un rapport sexuel, sans perdre leur virginité, pendant deux heures.

Pour Fes, une jeune fille de 22 ans, au Maroc, si une jeune fille n'est pas mariée avant l'âge de 25 ans, le mariage n'est plus envisageable : « *c'est miskina pour elle* ».

QU'UNE HISTOIRE DE FILLE ?

La littérature érotique est-elle simplement une histoire de femmes, de filles, d'adolescentes bavant face à des personnages masculins et des scénarios osés. Certes, elles sont les principales lectrices, la cible du marché de la littérature érotique, mais elles ne sont pas les seules consommatrices.

Ce n'est pas qu'une histoire de femme. L'auteur de ses vers « *sous le pont Mirabeau coule la seine* », Guillaume Apollinaire fait parti des nombreux hommes à avoir alimenté les caves de la littérature érotique.

Bien avant 1907 (date de sortie de l'un des romans érotiques d'Apollinaire) les hommes ont écrit de la littérature érotique et bien après les hommes continuent à en écrire et en lire par la même occasion. Le best seller Cinquante nuances de Grey a même eu droit à son adaptation. L'histoire d'Anastasia et Christian y est vécu par deux personnes du même sexe.

**Mariam
KONÉ**

Passionnée de voyages, mordue d'actu internationale, je compte bien vous faire voyager !



JAMES DEEN : LE TOMBEUR DU PORNO

Quand on entend James Deen, on pense à l'acteur américain des années 50. Pourtant, James Deen de son vrai nom Bryan Sevilla, est l'un des acteurs porno les plus célèbres.



James Deen a réussi à se faire connaître grâce à sa différence. Hors caméra, loin de l'image que l'on se fait d'un acteur X, c'est un jeune homme timide, une « crazy cat lady » version masculine. Dans son métier, c'est une toute autre personne. Il est sûr de lui, dominant, sachant exactement ce qu'il fait.

On retrouve cette « double personnalité » au sein même de son travail. Sur des sites de porno soft, comme Erotica X, il est attentif à ses partenaires, à leurs plaisirs, leur murmurant des mots doux à l'oreille. Cette façade le rend très populaire auprès de la gente féminine.

D'autres performances, plus violentes, sont en ligne sur des sites comme Kink ou encore Brazzers. Dans ces vidéos plus sombres, claques et étranglements sont au rendez-vous. Ce double visage est le fruit d'un fantasme, pour les hommes comme pour les femmes.

UNE PERSONNALITÉ ATTACHANTE

James Deen est aussi connu en dehors de l'industrie X. Très drôle et engagé, il utilise souvent les réseaux sociaux pour faire passer certains messages : la vie d'un acteur porno, la notion de consentement... Son humour lui a plusieurs fois valu de prendre part à des vidéos sur Buzzfeed, en compagnie de sa meilleure amie Gaby Dunn. Il dispose aussi d'une émission humoristique sur son site internet « James Deen loves food ». Il y essaye toutes sortes d'idées farfelues : cuire du bacon tout nu, goûter tous les ketchup existants, ou encore commander tous les menus d'un fast food et les manger en une journée.

Il a aussi réalisé plusieurs conférences dans des universités sur le consentement, sur la communication dans le sexe. Il insistait sur le fait que le porno est très éloigné de la réalité, et qu'il doit être vu comme du divertissement et non de l'éducation. Cette image positive de

l'acteur fut malheureusement rapidement entachée.

UN CHOC POUR LE MONDE DU PORNO

L'an passé, un choc a secoué le monde du porno. Stoya, ancienne actrice X et ex-petite amie de James Deen a annoncé sur Twitter que celui-ci l'aurait violée et aurait continué à la « baiser » alors qu'elle le suppliait de s'arrêter. Beaucoup ont considéré cela comme une façon de se faire remarquer de la part de Stoya, étant donné qu'ils avaient eu une rupture difficile.

Cependant, le témoignage de Stoya a réveillé six autres anciennes partenaires. Elles ont témoigné avoir été violées par James Deen, parfois même sur le plateau. L'une d'elles dit avoir été abusée pendant que les caméramans et les directeurs regardaient la scène.

Toutes ces accusations ont nuit à la réputation de James Deen. Des sites X comme Kink se sont séparés de lui. Celui-ci continue sa carrière sur d'autres plateformes, notamment sur son propre site où il produit ses propres films. Aucune plainte n'ayant été déposée, il n'encourt pas de peine pour ces accusations.

Malgré le fait qu'il reste une figure emblématique du porno, James Deen représente aujourd'hui la sombre façade de cette industrie fascinante.

**Sabrina
BENMOUMENE**

*Fan de catch, militante et un petit peu Punk
sur les bords*

LA BIÈRE BRETONNE MONTE EN PRESSION

Julia SIRIEIX

1m60 de féminisme concentré. Parle trop vite, rit très fort, et n'essaye pas de se soigner.

La bière, une habituée des terrasses bretonnes. Si les bretons aiment la consommer, ils aiment aussi la faire. Depuis la création de Coreff à Morlaix en 1985, les brasseries se multiplient en Bretagne. Un phénomène local qui gagne en popularité auprès des touristes, de la population, et des professionnels en reconversion. A Lannion, la Brasserie Kérampont créée en 2015 est caractéristique de cette expansion au goût malté.

Isabelle Metayer, la créatrice de la Brasserie Kérampont n'aime pas parler d'elle. En revanche, elle est intarissable sur la fabrication de la bière. Une fois retraitée, cette ancienne linguiste a fait d'un hobby son activité professionnelle. Un ancien restaurant héberge désormais sa jeune entreprise, des chopes allemandes, et beaucoup de bouteilles.

Isabelle est aujourd'hui la seule à tenir une brasserie sur Lannion. « *Au XIX^e siècle, il y en avait trois* », explique-t-elle en triant le houblon sauvage ramassé le week-end dernier dans la vallée du Léguer. Cette culture de la bière locale s'est perdue au XX^e siècle, avec l'arrivée des grands industriels sur le marché. En 1985, Christian Blanchard et Jean-François Malgorne ont l'idée de créer la première brasserie bretonne artisanale. Selon le Guide Hachette des bières, à l'époque, « *l'univers brassicole breton se résumait à une vingtaine de brasseries* ». Aujourd'hui, il en existe plus de 70 réparties sur la région.

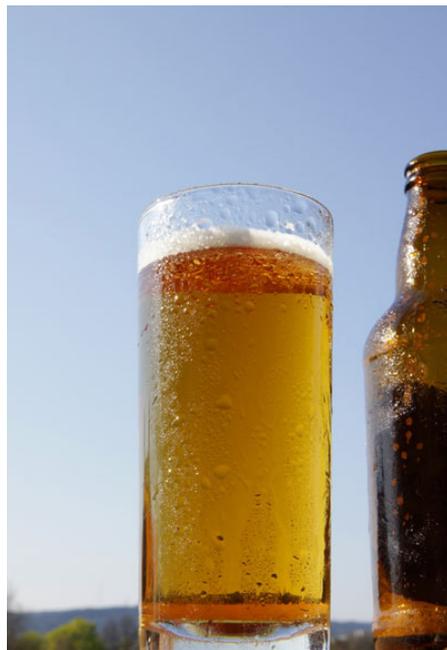
Cet attrait s'explique avant tout par un facteur historique. La terres bretonnes étant vierges de tout vignobles, les habitants se sont donc naturellement dirigés vers la fabrication de cidre et de bière. « *On avait des céréales et des pommes, fallait bien pitancher* » s'amuse un caviste lannionnais.

IN KOREV VERITAS

À l'entrée de la cave des Halles de Lannion, un petit panel de bières bretonnes, dont celle d'Isabelle, sont exposées sur un tonneau en bois. Chaque mois, Thomas, le caviste, réalise entre 5% et 10% de son chiffre d'affaire sur la vente de bière. Comme en témoigne le sol encombré de cartons aux inscriptions celtiques, « les trois quart de ces ventes sont des bières bretonnes ». Sur ses étagères se font concurrence les bouteilles de huit brasseries bretonnes différentes. Un effet de mode, sans doute, mais surtout une vraie recherche de goût. Les brasseries locales n'ayant pas de grosse

production, elles sont obligées de vendre leurs produits plus chers. Pour se démarquer aux yeux du consommateur, les bières locales doivent se défendre sur leurs personnalités. Isabelle a pour projet depuis quelques mois d'ajouter à sa gamme, une bière au piment.

Depuis 6 ans, les fûts d'Ingrid, la gérante du bar Ty Cosy à Lannion, ne sont remplis que de bières bretonnes. Tout en réarrangeant un bouquet de fleurs en tissu rose dans une bouteille de Philomen (une



brasserie basée à Tréguier), elle explique en riant « *C'est quand même bien meilleur que la Kro !* ». Question d'éthique et de développement durable, elle préfère faire fonctionner les entreprises du coin.

UNE RECONVERSION EN VOGUE

Isabelle pousse la porte de l'ancienne cuisine, qui abrite désormais 6 énormes cuves en aluminium destinées à la fabrication du fameux breuvage. Avec une production de 400 litres par semaine, son exploitation reste très modeste. Une

reconversion avant tout motivée par une passion, et par l'envie de reprendre une activité professionnelle. Elle n'est pas la seule à s'être reconvertie dans cet univers pétillant.

Thomas passe en revue les bouteilles de bières encombrant les étagères de sa cave, avant de sortir une bouteille de Mehodall. Produite par la distillerie D'Istribilh située à Plouider, sa création a été financée grâce à un crowdfunding. Preuve d'un certain attachement au local, elle a récolté 25 515 € sur les 9 500 € fixés à la base.

« La plupart des brasseurs que je rencontre sont en reconversion professionnelle, ou bien se lancent après plusieurs mois de chômage », explique le caviste en réajustant ses lunettes à monture de fer. Sans oublier que contrairement à la Belgique, en France, aucun diplôme ou certification n'est nécessaire pour fabriquer de la bière. Les brasseurs bretons se multiplient donc, ivres de liberté et de nouveauté... même si la qualité n'est pas toujours au rendez-vous.

MADE IN BREIZH ?

L'identité régionale bretonne n'est pas pour rien dans l'enthousiasme de ces artisans. Pourtant, houblon, malte et orge proviennent bien souvent d'Allemagne et d'Angleterre. Au milieu du bric-à-brac de la pièce principale où bouteilles de bière côtoient poupées de chiffons et livres en vrac, Isabelle trie toujours le houblon sauvage de la vallée du Léguer, avec dans l'idée de réaliser quelques essais.

Certaines brasseries, comme elle, relèvent le défi : la brasserie D'Istribilh produit elle-même son orge, son malte et son houblon. Le but ? Un circuit fermé breton, et une bière 100% locale pour répondre à des problématiques identitaires et économiques. Il ne reste plus qu'à trinquer.

READING IS COMING

C'est l'hiver, et une seule envie : se blottir sous sa couette au fond de son lit. Dommage, pas de nouvel épisode de Games Of Thrones avant deux mois. Et si on se (re) mettait à la lecture ?

Difficile ? Ne vous inquiétez pas, j'ai quelques solutions pour vous. Savoir pourquoi l'on fait quelque chose est la clé d'une bonne motivation. Pas besoin de long discours, une phrase de l'écrivain Christian Bobin suffit : « Une vie sans lecture est une vie que l'on ne quitte jamais, entassée, étouffée de tout ce qu'elle retient ». En résumé, lire fait voyager, instruit, libère, et c'est moins cher que l'abonnement Netflix.

Pour trouver la motivation, rassurez-vous. Lire est une activité quotidienne : les mails, les sms, les tweets... Se plonger dans un roman devrait déjà vous sembler plus simple. Rien n'oblige à commencer par *Germinal* de Zola. Il est même déconseillé de s'attaquer à un ouvrage de cet acabit pour une première lecture. La trilogie du Seigneur des Anneaux qui vous attend dans votre bibliothèque depuis cinq ans, n'est sans doute pas la meilleure option non plus (687 pages tout de même).

Mais alors par quoi commencer ? Eh bien, par des histoires courtes. Pas la peine de ressortir Tchoupi des cartons non plus. La chaussure sur le toit de Vincent Delecroix, aux éditions Folio, est un bon début. Des nouvelles de dix à quarante pages, accessibles et remplies d'humour, idéales pour prendre du plaisir sans trop réfléchir.



Groume via Flickr

Chaque nouvelle brosse un portrait différent, tous liés par une chaussure sur le toit. Cela permet d'avancer et de jongler facilement entre les récits. L'objectif peut être d'une nouvelle par semaine.

Se concentrer sur un seul auteur peut aussi être une bonne façon de lire régulièrement, sans se dégoûter. Si vous appréciez le style d'un écrivain, retrouver sa patte d'un bouquin à un autre ne peut être que stimulant.

Maintenant que l'on sait quoi où et

quand lire. N'importe où, n'importe quand, à l'arrêt de bus, ou en attendant votre professeur, toutes les occasions sont bonnes. Ou bien chez vous dans un endroit aménagé avec des coussins, des plaids, le livre entre les mains, un chocolat chaud sur votre droite et du pop corn sur votre gauche.

**Zoé
LANNIESSE**

Tentative d'humour souvent ratée, un peu trop bavarde mais avec un coeur de chaton

LA SÉLECTION DE LA RÉDAC'

Delphine de Vigan en allant de *Jours sans faim* édition Grasset paru en 2001 à *D'après une histoire vraie* édition Jean Claude Lattès paru en 2015

Faire un tour du côté des sélections Prix Goncourt des Lycéens de ces dernières années. On conseille *Petit Pays* de Gael Faye, et *La Vérité sur l'Affaire Harry Québert* de Joël Dicker

LES RÊVES LUCIDES

Nous rêvons chaque nuit, sans vraiment savoir pourquoi, et sans s'y intéresser davantage. Si cela peut nous paraître ordinaire lorsque nous sommes éveillés, ça ne l'est pas forcément durant notre sommeil.



La plupart du temps, nous ignorons que nous rêvons. Nos rêves sont tellement réalistes pour notre cerveau qu'un éléphant qui vole en compagnie d'un ornithorynque ne choque personne. Pourtant, ce genre d'anomalie nous éveille sur la voie du songe. Si c'est le cas, c'est le début d'un rêve lucide.

L'ART DE CONTRÔLER SES RÊVES

Être lucide en dormant paraît contradictoire. C'est pourtant toute la magie des rêves lucides. Cette forme de conscience implique que le rêveur est capable de raisonner. Il se souvient de sa vie éveillée et agit instantanément ou selon des plans établis. Le rêveur est donc capable d'avoir un total contrôle sur son environnement, ses mouvements, son entourage. Il peut se trouver où bon lui semble, dans des lieux réels ou imaginaires, transgresser les lois physiques et sociales. Le dormeur reste profondément endormi.

Un rêve lucide est aussi une expérience de réalité à part entière. Les sens sont comparables à notre expérience les yeux ouverts. Des études ont démontré que le temps relatif au rêve est très proche

du temps réel. Autre élément, l'activité sexuelle rêvée est liée à des réactions physiologiques très proches de la réalité.

Les rêves lucides, une fois maîtrisés, peuvent aider à lutter contre le stress et l'anxiété. Si une personne souffre de cauchemars récurrents, cela peut l'aider à faire une distinction entre rêve et réalité. De même pour une personne stressée par un examen ou une compétition sportive, visualiser une réussite dans son rêve permet de ressentir un confort au réveil.

DU RÊVE AU LUCIDE

Si le rêve lucide en émoustille plus d'un, il n'est pas aisé d'atteindre ce niveau. Il existe néanmoins plusieurs stades de lucidité. Le niveau zéro correspond à un rêve classique auquel on adresse aucune importance durant notre sommeil. Ensuite, avec une lucidité implicitement admise, le dormeur peut prendre conscience que certaines choses sont anormales voire irréelles, sans vraiment comprendre qu'il est en train de rêver. Mais parfois le rêveur peut avoir un déclic, qu'il approfondisse sa lucidité ou non. On arrive dans un état intermédiaire que l'on retrouve dans un cauchemar. On

prend alors conscience que nous sommes dans un songe quelques secondes avant le réveil. Mais les émotions sont trop fortes pour rester lucide. Enfin si l'on arrive à ne pas trop s'impliquer et à prendre des distances avec ce qui est en train de se passer, il y a de grandes chances d'atteindre une lucidité totale.

Chaque expérience est différente. L'accès à la lucidité demande plus ou moins d'entraînements, mais pouvoir contrôler ses rêves en ayant comme seule limite notre imagination est un but accessible à tous. Pouvoir vivre ses rêves devrait être universellement réalité.

En revanche, si vous avez l'impression de rêver qu'un milliardaire raciste, sexiste devient président de la plus grande puissance mondiale n'essayez pas de devenir lucide, vous êtes dans la réalité.

**Florian
POTIN**

La science est au fondement et j'en fait mon contentement, à laquelle j'associe théorie afin de partager les avis

LE CINÉMA, ÇA COÛTE UN BRAS ?

Avec un prix moyen de neuf euros la séance en France, il n'est pas toujours évident d'expliquer une telle somme pour un simple bout de papier. Impact a voulu éclaircir le bazar en faisant un état des lieux de ce qui compose le précieux sésame qui vous donne accès à la salle de cinéma.

Il arrive un moment où, pour chaque bien de consommation, on effectue le même geste : mettre la main à la poche. Et le cinéma n'est pas en reste. Mais comment expliquer le prix d'un billet de cinéma qui, à lui seul, peut en effrayer plus d'un à l'idée de se diriger dans une salle obscure ?

EXPLOITANTS ET DISTRIBUTEURS : LES DEUX GÉANTS

Avant d'être réalisé et diffusé en salle, un film doit passer par une étape clé : avoir un distributeur. Celui-ci investit une certaine somme pour assurer la sortie du film. Il faut voir cela comme une partie de poker. Le distributeur émet une mise de départ et espère faire profit grâce au succès en salle. En d'autres termes, si le film fait un bide, un retour positif n'est pas assuré. À l'inverse, si le film est une réussite au box-office, il y a profit pour le distributeur. Sur un billet de cinéma, leur part est selon un bilan de 2015 du CNC (Centre National de la Cinématographie et de l'image animée) de 42.1 %. Variable, ce chiffre vaut pour tous les exploitants.

L'exploitant possède la deuxième place des parts d'un ticket de cinéma. Son rôle est de diffuser le film. Que ce soit en multiplexe, comme les cinémas CGR et Gaumont, ou dans un cinéma Art et essai, le même service est vendu. Un billet dont le prix de vente n'est pas imposé, mais régulé « en fonction de la part des distributeurs » selon Mélanie Leroux, directrice du Cinéma Les Baladins de Lannion. En 2015, toujours d'après le CNC, 40.6 % du prix d'un billet revenait aux exploitants. Les salles touchent ainsi en moyenne 3.7 euros pour un billet vendu. Un cinéma est une entreprise : c'est en parti ce chiffre (avec la vente de confiseries) qui assure la viabilité de la salle.



ET LE RESTE DANS TOUT ÇA ?

Le prix du billet est ensuite réparti en droits d'auteurs et en d'autres petites parts sous formes de taxes. La plus connue, c'est celle que l'on retrouve dans d'autres produits achetés au quotidien : la TVA. En 2015, elle représentait 5.3 % du prix d'un billet.

Suit une deuxième taxe moins connue, la TSA (Taxe Spéciale Additionnelle). Elle est spécifique au cinéma et sert à alimenter le fond de soutien du CNC. La TSA est estimée à environ 10 % du prix d'une place (10.7 % en 2015). Ce sont des impôts payés directement par les exploitants.

Avec ses 1.3 % du chiffre total du billet, c'est la SACEM (Société des Auteurs-Compositeurs et Éditeurs de Musique) qui occupe la dernière place des bénéficiaires du prix d'un ticket. Cette part permet de payer les droits d'auteurs des musiques de la bande originale des films.

Avec tous ces éléments, un billet de cinéma est donc plus qu'un simple bout de papier. Les neuf euros moyens dépensés alimentent une machine bien huilée. Preuve en est, avec 3 % de fréquentation de plus que l'an dernier (213 millions d'entrées), l'année 2016 est l'une des plus réussies de ces décennies. Et en 2017, on reste à la maison ou on continue à faire vivre le septième art ?

**Flavien
LARCARE**

Passionné de théâtre, amateur de musique pop-rock et breton dans l'âme.

LA BRETAGNE, TERRE DE COURT-MÉTRAGE

Le court-métrage et la Bretagne. Une histoire d'amour qui dure grâce au Festival du film Court à Brest et, plus récemment, à la séance « Court Toujours » du Carré Magique à Lannion. Grâce à ces rendez-vous, le public découvre une autre facette des salles obscures et une autre façon de faire du cinéma.

ABrest, la 31^{ème} édition du Festival européen du film court battait son plein. Ils étaient 5200 spectateurs et 200 réalisateurs à faire le déplacement au bout de la Bretagne du 8 au 13 novembre. On note dans ce beau succès, environ 2000 entrées, rien que pour la compétition française. Avec la compétition européenne, les meilleurs films des réalisateurs européens étaient diffusés toute la semaine avant de désigner les lauréats. Nombreux des gagnants des années précédentes ont ensuite été diffusés à Lannion dans le cadre de « Court toujours » au Carré Magique. Comme ça a été le cas pour le court-métrage « Crack » de Peter King, primé par le jury jeune de l'an passé.

UNE PASSERELLE POUR DÉCOUVRIR LE CINÉMA

Cette année, au 31^{ème} festival européen du film court, les spectateurs semblaient conquis par la compétition française. « La programmation est très bonne, très variée. » s'enthousiasme Nathalie, une spectatrice. Ces séances proposent de mettre en avant un réalisateur français, tournant un premier court-métrage ou un film d'école. Cette compétition est aussi une passerelle d'accès où les réalisateurs tentent des expériences cinématographiques. Parfois, les réalisateurs racontent leur propre histoire. Dans le film « Les couturières », Benjamin Delaroche dépeint l'histoire de sa tante et de sa mère gérantes d'une entreprise de robe de mariée. « C'est un film familial, mon fils a voulu raconter ce qu'il s'est passé quand on nous a mis à la porte parce qu'on était trop vieille » explique Evelyne Delaroche. Elle vit sa première expérience en tant qu'actrice. « C'est un festival magnifique. Je remercie mon fils de m'avoir fait découvrir le monde du court-métrage. »

DES COURTS-MESSAGES

Ce 31^{ème} festival s'est pourtant déroulé sous un contexte particulier. Un an après

les attentats du Bataclan, les réalisateurs axaient leurs films sur des messages d'espoir et de diversités. La séance s'intitulant « Chers voisins », évoquait les relations et les préjugés sur autrui, avec comme décor les quartiers HLM. « C'était une séance très intéressante, c'était tout public et on voyait des enfants réagir. C'est important que le cinéma transmette ce genre de message pour tout le monde » s'enthousiasme Estelle, étudiante en



Edition 2016 du festival / Wiki Commons

cinéma.

Un message qu'il faut également transmettre à la jeune génération. Et c'est à ce titre que les séances pour enfants évoquent ce même thème. « La chouette affabule » diffusait six courts-métrages représentant des fables connues. « Les enfants en gardent toujours des souvenirs. » se réjouit Nathalie. Et dire qu'il ne suffit de pas grand-chose pour faire un court-métrage.

LE COURT MÉTRAGE POUR S'AMUSER

Sur un thème récurrent et simple, la rupture amoureuse, le réalisateur italo-belge Stefano Ridolfi a tourné avec une équipe et des moyens très réduits. « C'est un film qu'on a fait entre amis. A la base, je suis parti d'images de ma copine. Et de fil en aiguille c'est devenu un court-métrage. Je n'ai jamais écrit de scénario. » Le film « Sur Elise » raconte comment le héros a pu passer d'une relation amoureuse à une autre. « C'est un film assez personnel, où le héros essaye de trouver des éléments rationnels sur l'amour. » Il s'agit là de mon coup de cœur de ce 31^{ème} festival

européen du film court, puisqu'il prouve qu'il ne suffit pas grand-chose pour faire un bon court-métrage à la fois absurde, beau, drôle et intelligent.

LE CONCOURS " COURT TOUJOURS "

Afin d'initier le grand public à la réalisation du court-métrage, Court Toujours a organisé un concours. L'objectif, créer un film autour du thème « Jusqu'ici tout va bien ». Nina, lycéenne au lycée Savina a tenté sa chance. « Au départ je voulais concurrencer des amis. Et puis finalement je me suis vraiment lancé dans le projet avec une amie. » Le tournage, bon enfant, s'est déroulé au milieu des visiteurs du marché de Noël de Lannion. Chacun apportait des idées pour rendre le court-métrage encore meilleur. « Dans le tournage, j'ai adoré voir les idées de chacun. C'était un très beau moment de passé avec les figurants. » Nina le sait, elle n'a pas beaucoup de chances de remporter le concours qui lui permettra d'être diffusé durant la séance, tant les participants étaient nombreux. Néanmoins, elle garde un excellent souvenir : « C'était important pour moi de participer. Même si on n'est pas des professionnels, ça me rend fière de savoir qu'on a créé ce court-métrage même avec des moyens réduits. » Réaliser un court-métrage n'est certes pas facile, mais les nombreuses séances en Bretagne permettra à Nina et aux autres réalisateurs amateurs de comparer et de s'initier davantage.

**Alex
HODICQ**

Le seul dictateur en chef à avoir été censuré

BEAT BOUET TRIO : BALS, FEST-NOZ, ET MILITANTISME

Beat Bouet Trio, savant mélange de musique traditionnelle d'est Bretagne, de Hip-Hop, de raggamuffin, de beat box, d'accordéon, et d'une bonne dose de militantisme. Portrait de ce groupe atypique aux accents engagés.



Beat Bouet Trio en concert au Papier Timbré à Rennes / Julia Sirieix

Sur la terrasse rennaise du Papier Timbré, les trois amis de Beat Bouet Trio entrechoquent leurs pintes. Ce soir de décembre, ils jouent pour une soirée de soutien à un membre du SLB (Sindikad Labourerien Breizh - Syndicat des Travailleurs de Bretagne). Depuis 4 ans, Faya, Tristan et Ivan secoue la musique traditionnelle bretonne, la base de leur compositions : « *On part d'une base tradi et on y met notre pâte musicale, le hip-hop* » explique Tristan.

AU FOND DU BUS SCOLAIRE

La formation musicale n'est pas piqué des hannetons. Au mic, Faya Gur déclame ses textes militants avec des accents reggae et Hip-Hop à la fois. Vanao, l'accordéoniste jonglant entre les différences influences du groupe. T-Burt, la percussion humaine du groupe, véritable boîte à sons humaine. Le mélange est fameux, la complicité fait plaisir à voir. En même temps, « *on se connaît tous depuis longtemps, on vient du même coin* » explique Vanao. Sur leur site internet, ils se décrivent comme les trois garçiers au fond du bus scolaire, écoutant

NTM à fond. Les lycéens qui gueulaient en manifs enchaînent aujourd'hui une cinquantaine de dates par an.

LYRICS MILITANTS

La musique, vecteur des revendications, et surtout, le moyen de toucher un public inattendu. Quant ils n'ont pas fait un saut en Pologne, au Pays-Bas ou encore en Belgique pour un concert, Beat Bouet Trio se produit dans des bals et des fest-noz. « *On a un public de bal assez fidèle. La force du bal c'est qu'il y a de tous les âges et de tous les bords politiques. En fest-noz, ça peut arriver que des gens qui votent FN danse sur «Alerte Antifaciste»,* explique Faya en se roulant une cigarette, *il y a un lien social qui se crée à échelle locale grâce à la danse.* »

Le côté militant de leur musique vient surtout de leurs textes engagés, écrit sous l'inspi de Gurvan alias Faya Gur. Sous sa plume aiguisé, des textes traditionnelles deviennent contestataires. En témoigne « Bang Bang », un morceau sur les violences policières dont le titre n'est pas

sans rappeler le bruit des flashballs balancé pendant les manifs. Plus historique, « La Valse des Canuts », retrace sur un rythme obsédant le mouvement ouvrier lyonnais de 1831. Quant aux paroles de «Alerte Antifasciste » citée plus haut, elles valent le coup d'être réécouté à l'approche de ces élections chaotiques. Tout le monde en prend pour son grade, surtout « Bleu Marine, une bande de dingue ».

"BOBIA" ALIAS BOOBA ?

Leur second album, « Soumission impossible » sortira dans les bacs le 1er avril. Loin d'être une blague, ce nouvel opus promet d'envoyer du bois. En témoigne le premier single « Bobia », vive critique envers « *les petits rappeurs de radio au flow capitaliste* » pour ne citer que le premier couplet (d'ailleurs, le titre ne vous rappelle pas le pseudo d'un rappeur qui aime faire des choses à vos grand-mères ?). L'occasion pour le trio de s'organiser un petit concert avec tous les copains. Histoire de fêter ça.

Julia SIRIEIX

1m60 de féminisme concentré. Parle trop vite, rit très fort, et n'essaye pas de se soigner.

LES MALHEURS DE KANYE

A-t-on le droit d'être malheureux quand on est riche et célèbre ? Le webzine Noisey s'est posé cette question dans un article du 25 novembre dernier. Il titrait « Est-il à ce point difficile de concevoir que les personnes célèbres peuvent également rencontrer des difficultés majeures dans leur vie ? », prenant alors l'exemple (et par le même temps la défense) de Kanye West. Avec du recul, la question apporte des pistes de réflexions exploitables pour savoir s'il vaut mieux le considérer comme un abruti ou un génie.



Kanye West en concert au Parque O'Higgins, Santiago, Chili / rodrigoferrari via Flickr

Apriori, peu de rapport entre les deux questions : en quoi le fait d'admettre ou non qu'il puisse être malheureux malgré sa célébrité et sa richesse permettrait de se faire un avis sur Kanye West ? Le lien peut se comprendre aujourd'hui. L'importance accrue dans notre quotidien des réseaux sociaux, de la télévision, de la télé-réalité (ici, la famille Kardashian)... Autant de facteurs faisant de la vie privée des célébrités, un critère aussi important que leur travail pour l'avis du public.

Pour faire simple, on a de plus en plus tendance à se faire un avis sur Kanye West en se basant sur les vagues médiatiques provoquées par sa vie privée, plutôt que sur sa musique. L'argument est réfutable. Le rappeur fait parler de lui dans beaucoup d'autres domaines, notamment la mode. On pourrait considérer que ses centres d'intérêts font partie de son univers créatif, mais ils expliquent à eux seuls sa « hater-base », en opposition à sa « fan-base ».

En un sens, pour se faire un avis sur le personnage, demandons-nous si on doit

dissocier le rappeur de sa vie privée (de manière plus générale, l'artiste de son œuvre). La question est évidemment beaucoup trop large, et les exemples trop contradictoires pour se contenter d'un simple « oui » ou « non ».

UN ARTISTE QUOI QU'IL ARRIVE

De manière indéniable, que sa musique plaise ou non, Kanye West est un artiste. En témoignent ses huit albums et innombrables collaborations. Il fait également parler de lui dans le milieu de la mode avec ses collections Yeezy. Monde dans lequel il semble avoir la manie de laisser ses mannequins faire des malaises, après quatre heures de prestation sous le soleil.

En dehors de son univers créatif, ses nombreux coups de gueule font parler de lui, de même que ses crises de nerfs durant ses tournées (une hospitalisation à la clé fin 2016). Quant à son ego, il n'est plus à présenter.

Seulement, un problème se pose lorsqu'on

essaie de le considérer simplement en tant qu'artiste (en le jugeant sur sa discographie, particulièrement depuis son quatrième album 808s & Heartbreak). Au même titre qu'un grand nombre de chanteurs, l'influence de sa vie privée sur sa musique est flagrante. Exemples parfaits de son légendaire melon : les morceaux I Am a God ou I Love Kanye (respectivement disponibles sur les albums Yeezus et The Life of Pablo). De manière plus générale l'album 808s & Heartbreak parle de la perte et du deuil de sa mère.

Au final, sa réputation de mégalomane irrespectueux se retrouve dans ses productions artistiques, empêchant de faire totalement abstraction de la personne qu'il est. Une solution intermédiaire serait probablement de reconnaître qu'il est un abruti talentueux.

**Briac
JULLIAND**

*Passionné de musique et de cinéma
je parle d'art quand ça me parle*

PHILIPPE PUJOL, JOURNALISTE ET MARSEILLAIS

Philippe Pujol, ancien localier à La Marseillaise, est l'auteur de French Deconnection et La Fabrique du Monstre. Premier fait-diversier à recevoir le Prix Albert-Londres en 2014, il publie le 19 janvier son nouvel ouvrage Mon cousin le fasciste, aux éditions du Seuil. Rencontre avec le journaliste le plus marseillais de France.

« Pour moi, il n'y a pas d'autre journalisme possible que le journalisme engagé », clame le journaliste d'une quarantaine d'années. Marseillais d'adoption, Philippe Pujol étudie d'abord la biologie, puis l'informatique, avant de se lancer dans le journalisme en 2002. Pendant plus de 13 ans, il travaille au sein de la rubrique faits-divers du journal local La Marseillaise.

En 2014, Philippe Pujol reçoit le Prix Albert-Londres pour la série d'articles sur les Quartiers Nord de Marseille « French Deconnection », publiée initialement dans les pages du quotidien phocéen. « Ma technique d'écriture a toujours été de considérer que mon lecteur me lisait tout le temps », explique-t-il. Pour lui, cela a été « un tremplin phénoménal, qui [lui] a permis de faire plein de projets ».

Aujourd'hui, Philippe Pujol est journaliste à Sept.info, plateforme web d'information suisse qui se concentre sur l'investigation. En parallèle, il s'autorise « à piger pour d'autres médias ». Il est aussi scénariste pour une série, et fait du documentaire. Une nouvelle vie et un changement dans sa façon de faire du journalisme. Selon lui, il est « plus facile d'avoir de l'info en étant dans un quotidien ».

DU JOURNALISME SOCIOLOGIQUE

Incisive mais incessamment juste, parfois cynique mais toujours empreinte d'humanité, l'écriture de Philippe Pujol ne cesse de faire couler de l'encre.

En 2014, Claire Duport, chercheuse en anthropologie urbaine, rédige la postface de French Deconnection. Elle dépeint l'auteur comme à cheval entre sociologie et journalisme. « On dira l'univers qu'il décrit un peu noir. Mais c'est aussi tel qu'il est. », écrit-elle. Par le journalisme, Philippe Pujol se veut le témoin de faits et

de situations. Par la sociologie, il analyse son temps.

Dans les séries d'articles « French Deconnection » et « Quartiers shit » et dans l'ouvrage La fabrique du monstre,



Phillippe Pujol / Wikipedia Commons

l'écrivain-journaliste peint l'envers du décor marseillais, comme il est, brut.

" C'EST PAS PAREIL, C'EST MARSEILLE "

Deux ans après sa naissance à Paris, Philippe Pujol se voit adopter par la Bonne Mère, figure emblématique de Marseille. Fasciné par sa ville quasi-natale, l'auteur s'évertue à exposer les bons comme les mauvais côtés de la ville portuaire. Selon lui, « Marseille est une compilation des problèmes de la République française », mais demeure « très peu violente pour une ville qui rassemble toutes ces tares ».

Cependant, malgré « la drogue, l'affairisme,

les magouilles, la corruption, le béton, l'élection, le racisme », Marseille reste sincère. Philippe Pujol réclame dans La fabrique du monstre la fin du « Marseille bashing » et souhaite que les aspects positifs soient davantage pointés du doigt.

Pour lui, Marseille, c'est avant tout une « identité particulière, [...] un langage, un art de vivre, des habitudes ». C'est l'une des seules villes où l'intégration a en partie fonctionné : « ailleurs, ça marche pas du tout, à Marseille, ça marche un peu ». Enfin, la cité phocéenne a en quelque sorte échappé au phénomène de radicalisation islamiste. « Aujourd'hui, on a zéro départ en djihad connu, c'est incroyable » !

**Aurélien
DEFER**

Cinéphile et littéraire, que dis-je ? J'écris au Bic pour Impact, à en user mes cuticules !

Coup de Cœur

RÉVOLUTION, HUITIÈME ALBUM STUDIO D'IAM

Sorti le 3 mars dernier. Avec ce disque, le groupe de rap marseillais montre encore à quel point leur musique est intemporelle.

Les rappers phocéens réussissent ici un parfait mélange entre hip-hop old school et musique actuelle. Révolution, c'est un style plus posé, moins énervé, moins militant qu'avant, avec L'École du Micro d'Argent.

Plus mature, donc ? Plus vieux, ça oui. Imhotep, Akhenaton, Shurik'n ont presque tous atteint la cinquantaine, et cela se ressent. IAM construit ici sa figure sur celle du grand de la cité, de l'ancien qui a tout vu, tout vécu. Une image que la bande avait déjà en 1997 avec le morceau culte « Petit frère ». Intemporels.

Les rappers de la Planète Mars sont là « Depuis longtemps » et montrent avec cet album qu'ils n'en ont pas fini avec le hip-hop.

LA CONVIVIALITÉ, UN SPECTACLE DE ARNAUD HOEDT ET JÉRÔME PIRON

Court spectacle d'une trentaine de minutes, « La convivialité » est mon coup de cœur culturel pour l'année 2016. Deux anciens profs de français entraînent 8 spectateurs dans une discussion sur la langue française, ses origines et sa logique. Par des exemples et des anecdotes, ils décrivent la l'orthographe comme « un outil, (...), un marteau ». Ils s'effusquent de l'usage élitiste de ce qui ne devrait être qu'un mécanisme au service d'une meilleure compréhension. Une réflexion autour d'une table, pour ce spectacle en appartement.

BLACK MIRROR

Le générique de fin apparaît sur l'écran et on reste la bouche ouverte devant son ordinateur avec 100 questions dans la tête.

Black Mirror, découverte tardive mais absolument pas décevante. Chaque épisode dresse un portrait complètement différent d'un futur conditionnel, soumis aux dérives technologiques. Les histoires se suivent et ne se ressemblent pas, si ce n'est dans le pessimisme et l'ambiance oppressante de chaque épisode.

Il est important d'être bien dans sa tête pour se mettre à Black Mirror. La série n'offre pas de happy ending...

« Gens de France et d'ailleurs », Jean Teulé

Cet ouvrage d'une centaine de pages mélange bandes dessinées et reportages photos. Prix du Festival de la Bande Dessinée d'Angoulême en 1989, ces « gens de France » reflètent une réalité méconnue. Jean Teulé met en lumière des ermites, des laissés pour compte ou des drôles de phénomènes. Un « Strip Tease » (émission franco-belge diffusée sur France3 jusqu'en 2007) version papier au rendu atypique et au visuel captivant, qui laisse libre à sa propre interprétation.

Zelda Breath of Wild

Le site médiacritics annonce ce Zelda comme le jeu le plus noté de tout les temps. Des notes amplement méritées. Un environnement vaste et inédit, une histoire très alléchante, des musiques captivantes... Zelda Breath Of The Wild propose un excellent jeu, 4ans après l'annonce de sa sortie. Et surtout, ce jeu est dur. Cela ne fait pas de mal au monde vidéoludique, dont les joueurs demandent de plus en plus de difficultés.

Le Festival Musicalarue

Esprit festival est-tu là ? Musicalarue organisé chaque année par l'association du même nom l'incarne dans la ville de Luxey (Landes). Des champs et des pins à perte de vue, une ambiance à la fois roots et familiale, des artistes à découvrir tout comme des têtes d'affiches, c'est ce qui vous est proposé à chaque édition de ce festival. Triste de le quitter et impatient d'y retourner, le pin des Landes est recommandé.